

ne sorte. Pourtant, on se rend à Albany et on ploie le genou afin d'obtenir des concessions du président des Etats-Unis.

Ces considérations que j'ai brièvement et brusquement exposées à la Chambre se présentent à l'esprit du premier venu parmi les nôtres. Le peuple canadien a tiré la conclusion qu'en ce qui a trait à nos rapports commerciaux avec les Etats-Unis, nous ne devons pas nous fier au présent gouvernement, parce que les intérêts du pays seraient lésés et sacrifiés.

M. J. E. ARMSTRONG (Lambton-est): Monsieur l'Orateur, je suis certain que les propos du représentant de York-sud (M. W. F. Maclean) ont dû beaucoup réconforter le ministre des Finances. Je suggérerais à ce dernier de lui procurer un fauteuil moelleux à votre droite et de prendre grand soin de lui, car on me dit que son journal est la propriété et sous la direction du Gouvernement canadien ou du moins, de quelqu'un qui le touche de près.

Quoi qu'il en soit, cet après-midi, le ministre des Finances s'est efforcé de faire croire à la Chambre et à la population canadienne que, en ce qui a trait aux présents arrangements commerciaux, il a obtenu des Etats-Unis des avantages précieux pour le public. Il sait fort bien qu'au lieu de recevoir des avantages du gouvernement américain, il s'est efforcé de ployer le genou, pour ainsi dire, et de supplier et d'implorer le gouvernement des Etats-Unis d'accepter les moindres concessions afin de lui permettre de sortir de la situation fâcheuse où il se trouvait. Il sait que les pouvoirs de conclure des traités qu'il a exercés autrefois n'ont pas eu des résultats très favorables pour lui.

S'il examine la convention avec l'Allemagne, il ne peut s'empêcher d'admettre que le marché allemand, au lieu d'être ouvert à tous les produits de notre pays, n'en reçoit qu'une faible partie, tandis que d'un autre côté, les Allemands peuvent vendre sur notre marché tous leurs produits aux mêmes conditions qu'en 1896. Seule, une faible partie des articles canadiens a accès au marché allemand.

Qu'il étudie ensuite le traité français. Je suis l'un de ceux qui l'ont combattu avec la plus grande vigueur, qui l'ont condamné de toutes façons et qui ont voté contre sa ratification, croyant et sachant qu'il ne serait d'aucune utilité pour le Canada, tandis que nous accordions de précieuses concessions à la France. Non seulement nous lui faisons ces concessions, mais nous versions annuellement près de \$200,000 à titre de subventions à des steamers qui ne pouvaient transporter quelques-uns des articles ouvrés du Canada, tandis que le ministre des Finances sait que les importations de marchandises françaises ont augmenté bien que nous n'ayons pas pu vendre nos produits en France en échange.

Ce traité français, ainsi qu'il a dû l'admettre aujourd'hui, a été la cause de toutes nos difficultés avec les Etats-Unis. Le ministre sait que, pendant la discussion sur ce sujet, il a laissé entendre à la gauche que le peuple américain ne changerait en rien le traité français. Cependant, nous le voyons dans la situation que nous prévoyions il y a quelques mois à peine. Bien que le ministre des Finances cherche à nous faire croire qu'il a obtenu des concessions des Etats-Unis, il sait que loin d'en obtenir, il s'est efforcé de leur accorder les avantages dont ils jouissent aujourd'hui.

Examinons pendant un instant quelle est la situation de notre commerce avec les Etats-Unis. Prenons, par exemple, nos exportations dans le pays voisin. Elles se sont chiffrées par \$92,000,000, l'an dernier, tandis que les Etats-Unis exportaient au Canada \$192,000,000—une balance de commerce de cent millions de dollars à notre détriment! Examinons quelle sorte de produits nous exportons aux Etats-Unis, et voyons s'il ne serait pas sage de dire que les matières brutes devraient, dans une large mesure, être façonnées dans notre propre pays. Le Canada exporte aux Etats-Unis les montants suivants de matières premières:

Houille et charbon de bois.. . . .	\$ 4,048,000
Fourrures et peaux, non préparées.	1,393,000
Cuivre de toutes sortes.. . . .	6,212,000
Or et argent, quartz aurifère, poudre d'or, etc..	7,388,000
Minerai d'argent.. . . .	9,937,000
Minerai de fer chromé, minerai de fer et fer en gueuse.. . . .	154,000
Fer de rebut.. . . .	109,000
Minerai de plomb et d'étain, amiante, nickel, etc..	3,875,000
Effets de colons.. . . .	1,665,000
Bois, billes, bois de construction, pieux, bois à pâte, etc..	26,377,000
Pâte de bois préparée chimiquement ou mécaniquement.. . . .	3,217,000
Laine et articles en laine.. . . .	3,280,000
Numéraire et lingots (plus de \$16,000,000 l'an dernier)..	1,581,000
	<u>\$69,454,000</u>

En chiffres ronds, cela représente presque \$70,000,000 de matières premières sur les \$92,000,000 d'exportations canadiennes aux Etats-Unis, de sorte que les manufacturiers du Canada sont l'objet de peu d'égards de la part du Gouvernement, tandis que d'un autre côté les manufacturiers des Etats-Unis exportent au Canada \$192,000,000 de marchandises américaines.

Le ministre dit qu'autrefois Ottawa se rendait à Washington et qu'aujourd'hui c'est Washington qui vient à Ottawa. Il importe peu que Washington vienne à Ottawa car, règle générale, Washington s'en retourne après avoir obtenu les meilleures conditions possibles, des conditions très avantageuses pour les Etats-Unis. Dans